
U comme UTOPIE

L'édition de 1518 de l'Utopia de Thomas More

Rémy Casin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/1836>

DOI : 10.4000/rbnu.1836

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2014

Pagination : 70-73

ISBN : 9782859230524

ISSN : 2109-2761

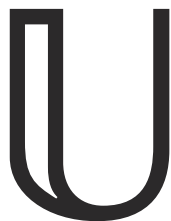
Référence électronique

Rémy Casin, « U comme UTOPIE », *La Revue de la BNU* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 22 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1836> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.1836>



La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.





UTOPIE

L'édition de 1518 de l'*Utopia*
de Thomas More

A quelques années d'intervalle dans la décennie 1510, Dame Folie et Utopie font une entrée en scène remarquée dans la littérature européenne : il n'est certainement pas excessif d'y discerner comme un signe de la fin du moyen-âge (du moins au nord des Alpes) et de l'entrée dans une modernité qui est encore la nôtre. Un esprit nouveau s'affirme à travers les deux œuvres, critiques implacablement corrosives du monde qu'avaient sous les yeux leurs deux auteurs, Erasme de Rotterdam (1469 ?-1536) et Thomas More (1478-1535). L'*Eloge de la folie* est imprimé pour la première fois à Paris en 1511 et l'*Utopie* à Louvain en 1516. Depuis 1499, les deux hommes étaient liés d'une profonde amitié (l'*Eloge de la folie* est dédié à More), aux composantes tant affectives qu'intellectuelles, et déjà associés dans l'esprit de leurs contemporains.

Le brillant Thomas More avait de quoi séduire : helléniste et latiniste accompli (la première caractéristique étant encore une rareté en Europe du Nord au tout début du 16^e siècle), ses multiples activités littéraires et sa réflexion d'humaniste chrétien ne l'empêchèrent pas de mener une carrière d'avocat tout d'abord, puis politique, en occupant des postes de plus en plus élevés au service du roi Henri VIII, jusqu'à devenir lord chancelier d'Angleterre (de 1529 à 1532). On connaît sa fin : pour s'être opposé au monarque en rupture avec Rome et être resté fidèle à la foi catholique, il fut disgracié, condamné à mort et décapité en 1535 après un an de captivité à la Tour de Londres. Pour ses biographes, cette personnalité reste énigmatique à bien des égards : esprit profondément subtil et d'une érudition inégalée (droit, théologie, lettres antiques...), adepte du raisonnement hypothétique à forte charge ironique, constamment partagé entre action au service du prince et penchant prononcé pour la vie contemplative (ses écrits de prison sont le reflet

d'un cheminement mystique vers la mort), résolument conservateur dans l'exercice du pouvoir et créateur du genre littéraire de l'utopie, par définition subversif de l'ordre établi, très rigoureux défenseur de l'orthodoxie romaine contre toutes les manifestations d'hérésies et de déviances, luthériennes ou autres, il meurt en martyr de l'Eglise après avoir fort bien rempli un office de persécuteur qui lui vaudra la haine tenace de tous les novateurs de l'époque.

De novations, l'époque n'était pas riche uniquement en matière religieuse, comme on sait. Outre la réflexion sur la politique et ses antécédents grecs dont More était fin lecteur (la cité idéale de *La République*, l'Atlantide de *Critias*), une des impulsions au projet de l'*Utopie* fut sans aucun doute l'intérêt appuyé du public lettré pour la découverte du Nouveau Monde. Mais plus que Colomb, c'est le florentin Amerigo Vespucci (1454-1512) qui est ici au centre de l'attention. Ce dernier dirigea entre 1497 et 1504 quatre voyages d'exploration vers les terres nouvellement découvertes, qui lui ont permis de passer à la postérité comme ayant le premier reconnu que ces contrées formaient un continent. Publiée à partir de 1503, la relation de ces expéditions est rapidement diffusée grâce à de nombreuses traductions. Une version latine se trouve incluse dans la célèbre *Cosmographiae introductio* de Ringmann et Waldseemüller parue à Saint-Dié en avril 1507, texte qui « baptise » l'Amérique du prénom du navigateur et est accompagné d'un superbe planisphère où, probablement pour la première fois, apparaît une masse continentale nommée « America ». L'idée – géniale – de More consiste à situer sa société modèle non dans le ciel des idées comme Platon, mais dans la géographie lointaine qui émerge alors aux yeux des Européens. More place en effet sa description dans la bouche de Raphaël Hythlodée, personnage fictif dont il fait un navigateur

portugais compagnon de Vespucci, laissé par celui-ci avec quelques autres sur la côte américaine. Poursuivant pendant plusieurs années ses pérégrinations vers l'ouest, Hythlodée traverse tel un nouvel Ulysse nombre de contrées, dont l'île d'Utopie, avant de revenir en Europe. Son récit continue ainsi, en quelque sorte, la relation de Vespucci et présente au lecteur un paradigme social en acte et contemporain, encore qu'éloigné – ce qui ne découragea pas certains lecteurs du temps de vouloir rejoindre l'île : la lettre-préface de More nous apprend que tel ecclésiastique se mit à intriguer au Vatican pour être nommé évêque d'Utopie, une terre aussi bien exploitée devant être un riche bénéfice !

On connaît ses caractéristiques, décrites tout au long du dernier des deux livres qui composent l'œuvre : située sur une île artificiellement créée, la société des Utopiens est organisée sur de rigoureux schémas numériques, géographiques, sociaux et économiques issus de choix délibérés, qui assurent un bien-être collectif dans lequel les habitants placent leur idéal. Vertu, communisme des biens, sobriété et mépris des richesses, élimination des tendances corruptrices naturelles à l'humanité par une sage législation et un efficace contrôle social, partage équilibré de la journée entre travail et sains loisirs, proscription de l'athéisme et religion naturelle nullement rétive à accueillir la foi chrétienne : le tableau que More délivre par l'intermédiaire d'Hythlodée fonctionne comme une satire « en creux » des institutions de l'Europe de son temps, que le même Hythlodée dans le premier livre a sans concessions analysées comme productrices et réceptacles foisonnants de désordres sociopolitiques accablants : despotisme, misère du plus grand nombre, injustices, délinquance... More fixe ainsi les traits essentiels et le contenu d'un genre de littérature politique qui connaîtra la fortune que l'on sait, jusqu'à susciter sa variante, à savoir la dystopie, ou description d'une société négative. On ne saurait surestimer l'importance du texte de More, véritablement fondateur, dans la pensée occidentale.

L'histoire éditoriale de l'*Utopie* passe par plusieurs étapes. Promu par Erasme et Pierre Gilles, premiers lecteurs du manuscrit (aujourd'hui perdu), le texte est

édité pour la première fois à Louvain à la fin de 1516 chez Thierry Martens, puis en septembre 1517 à Paris chez Gilles de Gourmont. Déçu par ces éditions qu'il juge trop peu soignées, Erasme presse son imprimeur de prédilection, le bâlois Johann Froben, d'en réaliser une troisième (où l'*Utopie* sera suivie par les *Epigrammes* de More et d'Erasme) et charge Beatus Rhenanus d'en surveiller la correction. Elle paraît en mars 1518, et Froben livre en novembre de la même année une quatrième édition pour répondre au succès du texte. Chacune des éditions se distingue par des variantes, aussi bien en ce qui concerne le texte principal et les pièces liminaires que la décoration.

La BNU possède trois exemplaires de l'édition frobenienne de mars 1518, sous les cotes R.100.611, R.100.609 et R.102.867,1. Comme il ne saurait être question de les considérer ici tous les trois, on s'arrêtera sur le premier, choix justifié tant par son intérêt propre que par le fait que les deux autres sont des recueils, groupant sous la même couverture d'autres textes.

L'exemplaire coté R.100.611 se présente sous une reliure postérieure, probablement de la fin du 18^e siècle, en basane mouchetée, à dos long avec dorures à l'emplacement des nerfs (motifs néoclassiques) et pièce de titre, munie de gardes et contregardes en papier marbré caillouté. Les tranches ont été teintées en jaune.

Imprimée dans un maniable format in-4° et un élégant caractère romain, l'édition s'ouvre sur une page de titre décorée d'un encadrement gravé, œuvre de Hans Holbein le Jeune : il représente en haut dans un médaillon la Sainte Face (une « véronique ») et dans le registre du bas une scène tragique, le suicide de Lucrèce, l'espace intermédiaire étant occupé par des amours et des grotesques divers. On peut s'interroger sur la pertinence de cette iconographie vis-à-vis du texte de More... Le plus probable est que Froben, pressé, a remis en service un bois déjà utilisé dans une édition d'œuvres d'Erasme datant de 1517.

Le titre complet porte : *De optimo reipublicae statu deque nova insula Utopia libellus vere aureus, nec minus salutaris quam festivus, clarissimi disertissimique viri Thomae Mori inclytæ civitatis Londinensis civis et vicecomitis*, soit

« La meilleure forme de communauté politique et la nouvelle île d'Utopie – un vrai livre d'or, non moins salubre qu'agréable, par le très célèbre et très éloquent Thomas More, citoyen et shérif de l'illustre cité de Londres ». On notera que la formulation propose deux perspectives de lecture, l'une de plaisir (*festivus*) de premier degré, dirait-on aujourd'hui, l'autre insistant sur la gravité morale (*salutaris*) dont est empreint le contenu : premier indice de l'ambivalence du texte, que soulignent More et les autres préfaciers, Pierre Gilles et Guillaume Budé.

D'autres illustrations achèvent de faire de l'édition de mars 1518 une édition de luxe. Le début de la lettre-préface de More à Pierre Gilles est ainsi encadré d'une gravure signée de Hans Holbein le Jeune (putti dans un décor architectural classique). En outre, Froben a fait regraver plus élégamment l'alphabet utopien déjà présent dans les deux premières éditions, créé par Pierre Gilles, également auteur du quatrain en cette langue, qu'il accompagne d'une traduction latine.

L'iconographie se complète d'une « carte » de l'île, déjà présente dès la première édition, mais qui a également été retravaillée, probablement par Ambrosius Holbein, frère de Hans. Cette illustration n'a pas seulement une fonction purement référentielle par rapport au texte : à la bien regarder, on y découvre l'anamorphose d'un crâne humain. Nous sommes devant une vanité, qui en plus de ceux annoncés par le titre ajoute à l'œuvre un troisième niveau de sens, d'ordre anagogique.

Enfin – et ce n'est pas son moindre intérêt – l'exemplaire contient des annotations manuscrites. Tout d'abord un ex-libris en haut de la page de titre, malheureusement annulé et qui ne permet plus de lire que : « Johannes... 1679 ». Le texte quant à lui porte les traces d'une lecture contemporaine de l'édition. Quoique sa réception ait été dès l'abord guidée par les notes en marge signalant les points notables du texte de More, œuvre de l'infatigable Pierre Gilles (ou d'Erasmus ?), une main du 16^e siècle a souligné et glosé un certain nombre de passages. Ces remarques manuscrites sont avant tout d'ordre lexicographique, mais leur auteur, resté malheureusement anonyme, a visiblement aussi été arrêté par le contenu à plusieurs reprises.

Ainsi, sa note p. 43 devant la réflexion « An furtum puniendum sit supplicio ultimo » (s'il faut punir le vol par la peine capitale) montre que son attention s'est portée sur la dénonciation, au premier livre, de la législation absurde et sévère du temps. Il a de même pointé ce qui apparaît comme la devise d'Hythlodée à la p. 28 : « Caelo tegitur qui non habet urnam... Undique ad superos tantundem esse viae » (Celui qui n'a point de tombeau pour couvrir ses os, il a le ciel pour couverture... Le chemin jusqu'au Paradis n'est point plus long depuis le fond de la mer que depuis le sommet de la terre ou un autre lieu¹). Il s'est enfin exclamé p. 52 : « Euge ! bella argumentatio » (Bravo ! Bien dit !) à la lecture d'un passage mettant en scène – fort désavantageusement – un dignitaire dominicain. Thomas More avait fait mouche, visiblement. La même main a copieusement souligné les *Epigrammes* qui font suite à l'*Utopie*.

Il reste à signaler, sur le contreplat supérieur, l'étiquette gravée, datant de la fondation de la BNU et fabriquée pour la réception des livres offerts au moment de leur arrivée à Strasbourg². Elle est illustrée d'un décor comportant une aigle impériale et, en médaillons, Erwin von Steinbach et Gutenberg contemplant la cathédrale de Strasbourg. Il s'agit de l'ex-dono, daté de 1871, de la Bibliothèque de la ville de Hambourg à celle de l'Université de Strasbourg. Une annotation manuscrite au crayon sur la page de titre (« Cimelien »³) indique que probablement à réception, l'ouvrage fut versé à la Réserve d'une BNU... naissante.

Rémy Casin

1 — Traduction par Jean Le Blond éditée en 1550, reprise dans l'édition Folio Gallimard, 2012. Il s'agit de citations empruntées respectivement à Lucain, *Pharsale*, VII, 819 et à Cicéron, *Tusculanes*, I, 104.

2 — Voir Christophe Didier, *Königsberg à Strasbourg*, in *La Revue de la BNU*, n°5, 2012

3 — En allemand « trésor » : ce mot venant du grec désigne aujourd'hui encore les fonds rares et précieux d'une bibliothèque.